

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 110 (1984)
Heft: 8

Artikel: Le sens du mimétisme: formes d'architecture et formes de la nature en Afrique
Autor: Gurtner, Pierre / Lang, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-75296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sens du mimétisme : formes d'architecture et formes de la nature en Afrique

par Pierre Gurtner, Corcelles (NE), et Walter Lang, Jouxpens

La pratique de l'architecture en Afrique est ambiguë. Elle peut placer l'architecte face à des programmes de villes nouvelles à concevoir *in abstracto*, où seules les données techniques sont à prendre en compte. Elle peut aussi provoquer chez lui une attitude opposée : se laisser éblouir par l'architecture vernaculaire traditionnelle et par des monographies qui figent une époque et un état en voie de disparition. Or, l'architecture en aucun cas n'est figée, ni sur un passé proche, ni sur un passé lointain...

Après des tentatives dans ces deux voies notre conception de l'architecture nous a amenés à opérer une réflexion sur les effets des formes en relation avec les cultures qui les véhiculent.

L'exposé suivant, qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche entreprise sous les auspices du Fonds national suisse de la recherche scientifique, a pour but de montrer qu'il est possible d'aborder l'architecture phénoménologiquement par une analyse des situations et des perceptions sensibles. Le mimétisme aux formes de la nature dans l'architecture de pensée animiste est un exemple illustrant cette possibilité.

A trois reprises, au cours de l'année passée, nous avons eu l'occasion de vous présenter des contributions de confrères ayant pratiqué à l'étranger ; ce fut, tout d'abord, l'architecte Roland Willomet, dont nous avons publié, à la page 145, les réflexions sur « l'ingénierie au service de l'industrie suisse ». Puis l'architecte I. Farkasvölgyi, établi depuis une vingtaine d'années au Brésil — et que nos collègues qui participent au voyage organisé par IAS dans ce pays pourront rencontrer — nous confia une étude sur l'exercice de la profession au Brésil aujourd'hui (page 341). Enfin, ce fut au tour de l'architecte R.-J. Lawrence de nous entretenir de la « morphogenèse de l'architecture australienne » (page 441) à la faveur d'un texte préparé pour l'ouverture de l'exposition « Old Continent — New Building » tenue à Genève à mi-novembre dernier. Aujourd'hui, nous avons le privilège de vous soumettre une étude des architectes Walter Lang et Pierre Gurtner, à l'issue d'une recherche de près de deux ans en Côte-d'Ivoire, Haute-Volta, Mali et Niger. Walter Lang est architecte diplômé de l'EPFL en 1978 ; il accomplit des stages à Maracaibo (Venezuela) et à Paris. On lui confia des expertises sur les problèmes de maintenance et d'infrastructure au Sénégal, ainsi qu'une étude pour le gouvernement tanzanien pour la création d'une ville nouvelle, liée à la mise en place d'une usine de papier. Il possède son propre atelier à Jouxpens.

Pierre Gurtner est architecte diplômé de l'EPFL en 1978, et il obtient son certificat d'études supérieures en ethnologie à l'Université de Neuchâtel en 1981 ; il fit ses stages à Morat et à Delft en Hollande. Après son diplôme, il fit un séjour d'un an à Bujumbura (Burundi) où il se livra à une étude

de faisabilité pour le compte de la Banque Mondiale ; il fut l'associé de Walter Lang pour l'étude faite à la demande du gouvernement tanzanien, et fut chargé de cours d'anthropologie urbaine à l'Université de Zurich au cours du semestre d'hiver 1980-1981. Les deux confrères bénéficient d'un subside du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS) pour une étude sur le thème « Morphologies urbaines d'Afrique noire » ; sur la base de lieux-échantillons, élaboration d'un référent culturel, notamment à travers la définition de concepts originels structurant les influences animistes, islamiques et occidentales. On le voit, la pratique de ces deux architectes ne peut échapper à une certaine coloration africaine ; mais, au-delà, on sent que leur préoccupation essentielle est la façon dont les gens s'inscrivent dans l'espace ; nous considérons donc que le texte ci-dessous revêt un intérêt de portée générale, digne de s'adresser à tout architecte ayant quelque affinité avec la culture.

Nous sommes heureux de pouvoir publier ce texte de deux jeunes confrères qui n'ont pas craint de chercher hors des sentiers battus : qu'ils en soient ici remerciés.

François Neyroud,
architecte SIA.

1. Présence spatiale et temps africain

Pour approcher le mimétisme dans l'espace africain, il faut être conscient de la compénétration du temps et de l'espace, et de la complexité résurgente. Dans la pensée animiste, l'individu est partie intégrante de la nature et lui est temporellement indissociable.

On a parfois défini le monde comme semblable à une toile d'araignée à laquelle il est impossible de toucher en un point quelconque sans que la totalité de la structure n'en ressente un contre-coup.

L'espace est une masse homogène où toute action matérielle provoque des réactions d'ordre spirituel également. Cela explique que les volumes dans lesquels l'homme se meut ont été construits à l'occasion de fêtes, de sacrifices et de rituels, qui sont les étapes et les temps forts de son inscription spatio-temporelle au sein de sa communauté. Sujet à une présentation cyclique et rituelle, l'acte de bâtir devient prétexte à affirmer la cohésion sociale et l'inscription de la société au niveau cosmogonique. Toute société a conscience des formes de désordre qui la menacent, et les rites sont précisément des actes qui solidifient la cohésion en commémorant la victoire de l'ordre sur le désordre. Et si l'usage de rites et de symboles dans les formes tend à disparaître, il n'a néanmoins pas encore été remplacé par des forces nouvelles équivalentes et souvent il conserve encore sa valeur de mémoire et de maintien de l'équilibre dynamique de la société.

Etant relié au temps mythique, l'espace dans lequel l'homme vit n'est pas marqué par des jalons historiques, mais par un système d'organisation qui laisse apparaître synchroniquement sa culture. Ce fait désarçonne l'observateur occidental habitué à classer les formes d'architecture par des styles correspondant à des époques. En Afrique au contraire, les formes ne sont pas repérables chronologiquement ; l'espace ne peut donc se confronter qu'à sa validité dans le contexte global, c'est-à-dire « hors du temps qui passe ».

Il faut considérer ce qui vient d'être développé comme un préliminaire à la compréhension des valeurs existentielles qui modèlent l'espace dans la pensée animiste. Il nous oriente sur la façon dont un esprit occidental peut espérer l'approcher. L'espace dans lequel l'individu évolue n'est qu'une expression minimale d'un tout beaucoup plus complexe. En conséquence toute expression d'objet, même minimale, est empreinte d'une puissance expressive maximale. Les effets perceptibles des formes sont d'autant plus importants que le monde caché est vaste.

Une approche phénoménologique des formes de la nature comme de l'architecture s'impose pour traduire cette préoccupation. Elle convient à un milieu où chaque individu participe directement à l'acte de bâtir, et où par conséquent chaque individu accorde une valeur accrue à l'acte de ressentir l'espace. Elle convient aussi à un milieu où les effets perceptibles des formes ne sont pas figés dans le temps. Les formes sont faites de matières dont l'aspect évolue rapidement pour des yeux occidentaux habitués à une grande longévité des apparences.

2. Ambiance et créativité des éléments naturels

Les éléments naturels ont pris sur la matière façonnée par l'homme dans ses constructions. En la modelant, ils en renforcent l'expressivité, révélée notamment par des effets de lumière et de texture changeantes.

L'eau, l'air et le feu au contact de la terre participent de la vie quotidienne à deux échelles différentes. D'une part ils créent l'ambiance, d'autre part ils modifient de façon permanente les formes de la matière.

Les différents visages de l'ambiance d'un lieu sont de nature cyclique, tributaire par exemple de la grande saison des pluies, de la saison sèche, etc. Ces ponctuations temporelles trouvent leur correspondant dans la cosmogonie, dans les rites majeurs et les grandes actions de l'homme telles que les feux de brousse, les cérémonies d'invocation de la pluie, etc., qui constituent dans le même langage une réponse des hommes au lieu.

Les manifestations violentes de l'air (vents de tempête de sable), d'eau (pluies diluviennes) et de feu (foudre et tonnerre) avivent les sensations habituellement ressenties face à ces phénomènes. Car dans le paysage africain, l'intensité de leurs expressions et surtout la soudaineté de leurs effets surpassent celles rencontrées dans nos régions.

Les qualités lumineuses de la journée sont ponctuées de ruptures rapides et abruptes telles que le lever et le coucher du soleil. Sous les tropiques les périodes de jour et de nuit, de clarté et d'opacité alternent sans transition. De jour la gamme chromatique est très restreinte, elle se résume à deux ambiances lumineuses opposées : la lumière du gris et la lumière du blanc.

Le gris est le cas typique d'une des saisons où toutes les couleurs s'ajoutent pour former une dominante sans relief où les contours de formes s'estompent. La perception suppose alors une participation de l'intérieur, l'homme est dissous dans l'atmosphère comme autant de taches constitutives du gris.

Le blanc au contraire appartient au domaine de la transparence et de l'opacité; il est lié aux polarités lumineuses. Le spectre chromatique vit dans ses extrêmes; les tonalités s'opposent et les situations dans lesquelles l'homme est pris à

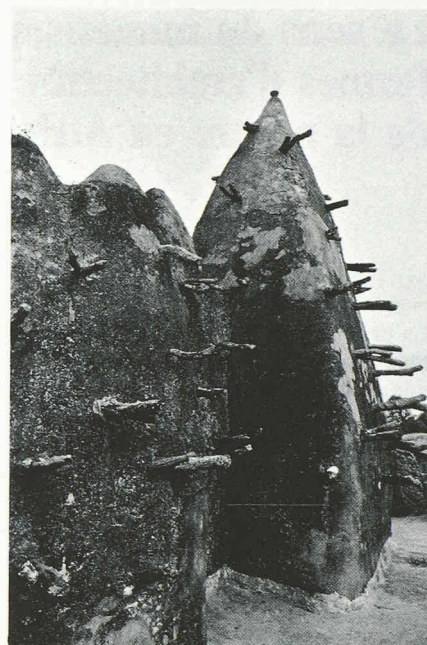


Fig. 3 et 4. — L'apparence tectonique de la surface se mue en apparence organique et végétale.

partie également. Celui-ci est alternativement brûlé par les rayons lumineux, noyé dans une vaste surface blanche ou placé sous l'ombre portée, au centre du cercle qui opère un dialogue de point à surface avec l'étendue de lumière uniforme.

La lumière n'est qu'un effet perceptible des éléments naturels parmi d'autres. Matières, textures, rythmes expriment également les éléments naturels et sont des données d'intensités discernables et comparables, avec lesquelles l'homme peut jouer. Toute forme créée est la proie des éléments naturels. Leurs effets répétés altèrent les caractéristiques des formes à un degré tel que l'homme, constructeur de l'espace, pense dialogue et ne conçoit pas d'espace immobile dans le temps. Sous la contrainte de ce tout que sont les éléments dans la nature, les pulsions des formes s'atténuent ou se renforcent. Le bâti est conçu comme une éphémérité indissociable de la vie de l'homme, puisque sa durée d'existence est fonction de celle de son occupant. Le bâti naît, vieillit puis meurt. Le vieillissement, temps linéaire au sein de sa durée de vie, est la marque des éléments qui se cumulent dans le bâti pour lui imprimer sa trajectoire et lui conférer son caractère.

Tout comme l'ambiance d'un lieu doit beaucoup à la lumière que lui confèrent

les éléments naturels, la forme bâtie par l'homme est aussi une résultante des effets des éléments sur cette matière éphémère. L'eau, l'air, le feu et la terre s'expriment à travers les caractéristiques des matières et de la texture, et à travers l'altération de leurs messages. Ils modifient l'esprit même des formes, les changent de forme minérale en forme végétale, ou encore de forme volumique en masse informe.

De la forme minérale à la forme végétale

La terre séchée, appelée banco en termes de construction, présente une évolution de surface et de granulométrie au cours du temps; lorsqu'elle est fraîchement façonnée, son apparence pelliculaire fait apparaître le geste souple de la main qui l'a façonnée. La surface et le contour font corps dans l'espace et traduisent la force qui a présidé à sa création. L'observateur est appelé à distinguer davantage la dimension sculpturale que l'image finie de l'objet architectural. Ces sensations perçues à l'origine de la forme juste éclosent des mains de l'homme, vont avec le temps se muer en impressions toujours plus équivoques: humidité, eau, humus en surcharges successives transforment le minéral en mousse végétale. L'homme se noie dans l'indissociabilité du tout; la forme se soumet à l'ambiance, l'expression à la diffusion. L'objet architectural précédemment perçu en objet autonome se définit dorénavant par les liens qui l'insèrent au milieu environnant. Ces nouveaux liens lui redonnent mentalement une valeur intemporelle, c'est-à-dire valable de toute éternité.

De la forme à l'informe

La matière argileuse du banco de consistance solide a des caractéristiques plastiques; elle est modelée volumiquement et affirme la présence de l'homme. Vent,

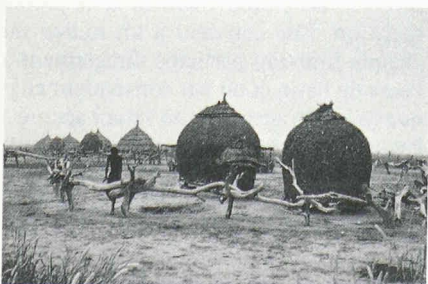


Fig. 1. — La lumière du gris.

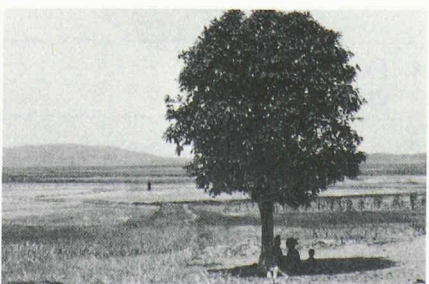


Fig. 2. — La lumière du blanc.

eau et pluie attaquent la matière sculptée. Progressivement les images relatives à sa définition se voilent, le volume devient méconnaissable. L'observateur privilégie d'autres sens, il n'identifie plus le volume par son contour, mais par sa matière. Le contact visuel avec la surface devenue imprécise s'estompe au profit de la texture, visible par sa capacité d'absorption de la lumière. Le corps, masse informe, symbolise alors la mort de l'homme, son retour à l'état de matière originelle.

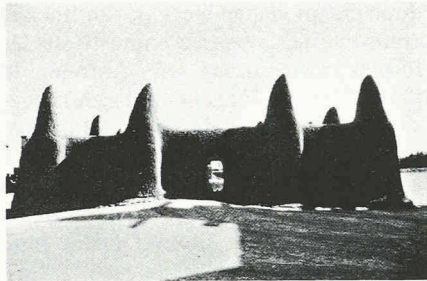


Fig. 5 et 6. — La forme sculpturale dépérit en amas ruiniforme.

L'apparence de la vie fait place à son essence. L'esprit occidental pénètre le domaine de l'imaginaire et accorde aux ruines du bâti une puissance évocatrice supérieure à celle du bâti dans son état construit.

Le bâti qui vit et qui meurt est un bâti qui existe. Ce processus « débanalise » l'espace. La richesse et la polyvalence des messages émis par le bâti sont garanties par ses changements de visage au cours du temps. L'architecture évolutive commémore l'intensité du moment et surtout son inscription dans les cycles de vie de la nature. Il ne faut pas s'étonner qu'en architecture les formes s'inspirent de celles mêmes rencontrées dans la nature.

3. Le mimétisme

Une attitude qui consiste à laisser la nature faire une part de la création est une

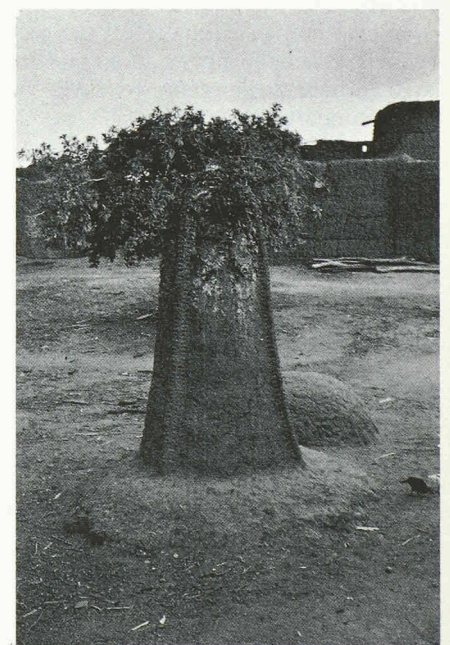
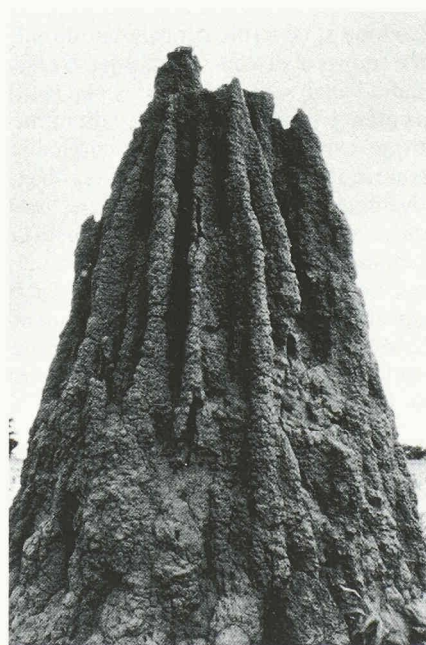
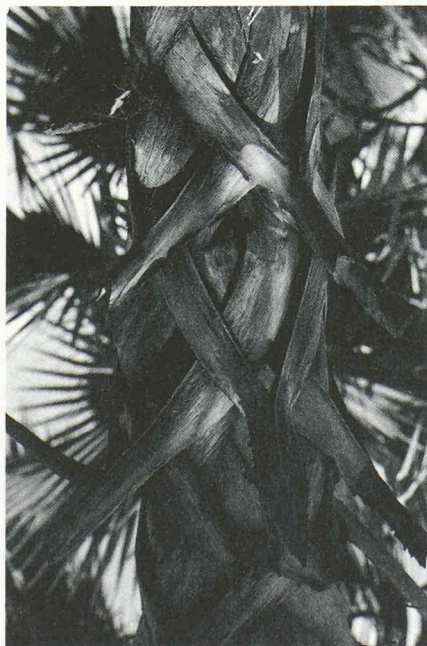


Fig. 9 et 10. — Termitière et cône religieux.

attitude existentielle. D'elle découle une certaine osmose au paysage et une tendance au mimétisme des formes de la nature.

La position existentielle qui consiste à voir et à lire les effets des éléments naturels est, dans le cas africain, à l'origine des formes du monde construit. La perception est un acte antérieur à celui de la re-création puisque les créations sont des té-

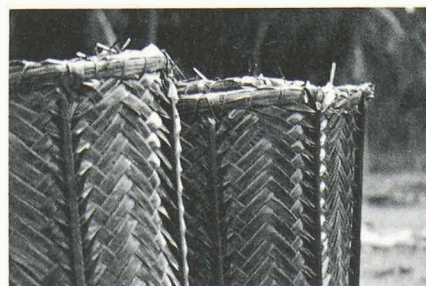


Fig. 7 et 8. — Ecorce de palmier et nattes tressées.

moins résurgents de formes et de forces précédemment observées. Etre attentif à toute modification du milieu ambiant, à toute émergence exceptionnelle enrichit l'observation sensorielle. Les sens constamment stimulés s'affirment ; et lorsque les perceptions se définissent avec plus d'exactitude, elles s'expriment également avec plus de vigueur dans les créations architecturales.

La nature est l'élément de référence constant. Elle est le principe directeur avec lequel l'homme compose. Elle est un enseignement que l'homme retransmet dans ses créations. Nous citerons parmi les nombreuses formes de la nature qui trouvent leur correspondant au niveau des dominantes perceptibles dans les bâtis, les relations binaires entre termitières et cônes à sacrifices, entre croissance structurelle des troncs de palmiers et tressage des nattes, entre bois de la forêt primaire dense et barrières constituées d'amas de pieux posés, etc.

Examinons les principes mis en œuvre dans le cas de la termitière et du cône religieux. Ils s'appuient sur la force des lignes obliques proches de la verticale. Cône et termitière créent tous deux un élan visuel vers le ciel détaché de l'horizon. Leur masse, par la façon de s'ancrer dans la terre, affirme en même temps leur pesanteur et fournit la base stable pour l'élan. Les composantes matérielles de l'une s'identifient à l'autre. La régularité de la forme du cône à sacrifice pourrait induire à une interprétation différente de celle de l'amalgame de terre vertical qu'est la termitière. La part des éléments naturels annule cette divergence, car ceux-ci altèrent la texture du cône, en rongent la forme, et soulignent en elle un état mouvant semblable à celui du monde dynamique de la termitière.

Le mimétisme à la nature ne se limite pas au domaine minéral et végétal, puisqu'il

situé aussi l'homme parmi les éléments naturels. Le corps de tout temps a toujours servi de base à l'architecture. En Afrique, il revêt une importance toute particulière au vu des représentations cosmogoniques qui sont faites à son image, et au vu du lien étroit qui unit les représentations cosmogoniques aux formes architecturales adoptées pour l'habitat. L'anthropomorphisme s'exprime à différents niveaux. Les greniers, par exemple, s'identifient à plusieurs degrés à la communauté humaine. Le rythme dans leur système de série dénote des groupes d'individus faisant corps différenciés par l'addition de détails personnels. Chaque unité au sein du groupe représente un élément dénotant du rythme. De plus, chaque grenier est une entité autonome rythmique, car dans son rapport anthropomorphique (ou zoomorphique), elle se compose de parties distinctes contribuant toutes à l'établissement d'un corps autonome. Des pieds, un corps, un œil et une chevelure transmettent une expressivité humaine, de «gnome» ou de pèlerin errant, aux greniers dont la taille entretient un rapport avec l'échelle de l'homme. Tout comme pour n'importe quel être humain, c'est à travers ce regard maquillé qui vous dévisage que vous le reconnaîtrez. Il est significatif de mentionner que le langage utilise souvent les termes du corps pour qualifier les parties du grenier. Cette correspondance d'ailleurs ne se limite pas au grenier, elle est fréquente dans l'emploi des termes relatifs à l'habitation, et plus rare pour ceux relatifs au plan villageois. Le mimétisme se marque encore dans le rapport entre l'architecture et son site d'insertion, même si ce rapport aujourd'hui n'est pas ressenti par les esprits occidentaux comme une constante déterminante. Nous avons déjà vu l'importance que peut prendre la lumière dans l'atmosphère définissant le lieu et participant de façon intégrante aux actes du quotidien. Le mimétisme au lieu, c'est de façon générale, l'inscription consciente ou inconsciente des bâtis dans le lieu pour constituer un ensemble harmonieux et homogène où chaque partie constitutive valorise l'autre.

Généralement, le lieu s'inscrit d'une façon particulière en Afrique : les étendues sont vastes, et l'architecture à l'échelle du temps historique n'occupe un site que temporairement. En le quittant, elle laisse le lieu vierge de marques humaines et permet à l'étendue d'exprimer des sentiments pratiquement originels. Trouver sa place d'implantation découle donc d'un choix qui inconsciemment correspond à un besoin psychique de transcender un point privilégié sur un terrain, sur une surface porteuse de messages. Il est difficile de savoir comment s'opère la symbiose entre l'homme et son lieu, mais des caractéristiques immanentes au lieu imposent à tout observateur, même étranger, l'évidence d'une place ressentie

alors comme «indéplaçable». Dans ce rapport, l'aspect cosmique supplante les commodités pratiques offertes par le site. C'est l'inscription définie dans un vaste espace qui transcende le lieu. Plus précisément le sentiment d'immensité ne tire sa valeur que du pouvoir de rassemblement en un endroit précis, en une ponctualité qui devient le lieu.

Il est évident que ce genre de discours est indissociable du religieux qui préside aux décisions de transformer un espace en un lieu et d'y reproduire une *imago mundi*. En effet, l'homme opère une prise de position existentielle qui le place face à la terre et au ciel. Dans ce rapport de mimétisme à l'horizon, et au pays, nombreux sont les villages africains qui, devenus villes, continuent de porter en eux le *genius loci*.

Outre le sujet, un trait commun relie les trois aspects du mimétisme évoqué ci-dessus. Il s'agit du langage descriptif axé sur l'émotivité et sur la réceptivité aux sensations, domaine souvent qualifié dans notre société de purement subjectif. Comme si ce terme condamnait du même coup tout discours à son sujet. De fait, seule l'analyse de paramètres perceptifs se prête à la mise en évidence du mimétisme. Une analyse de type fonctionnaliste ne se satisfait que de paramètres objectivement quantifiables ; elle ne peut qu'occulter des variations simultanées de lumière, de textures, de proportions, etc., qui ne peuvent être perçues que par la sensibilité. Il serait faux de croire que cette situation n'est propre qu'à l'Afrique, car les lieux dans leur essence participent de la culture de façon universelle.

4. Lecture phénoménologique des formes

Notre propos a visé jusqu'ici à souligner l'importance des canaux perceptifs dans les enseignements que nous apportent les formes, liées aussi bien à un tout indissociable, qu'au mimétisme de la nature.

Utiliser les différents aspects de la perception pour définir l'expressivité formelle est une attitude qui doit permettre de trouver de nouvelles solutions pour des formes culturellement intégrées parce que apparentables à des principes mis en œuvre spontanément dans la réalisation architecturale.

Nous pensons que la perception décomposée d'une part en situations de perception repérables dans un trajet quotidien, d'autre part en catégories d'effets sensibles émotionnellement dénotables par tous — bien que dans des intensités diverses — est une façon adéquate de ressentir l'espace, et de faire prendre conscience à l'individu de la relation qu'il entretient avec les formes. C'est donc par une approche phénoménologique que nous nous sommes attachés à rapporter les effets formels illustrés ci-dessous par un schéma et un titre métaphorique évo-

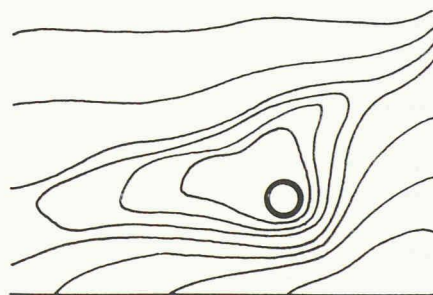
quant une ambiance. Chaque groupe de schémas définit un concept formel qui sera perceptible en des situations projetées préconçues.

Cette approche, en Afrique comme ailleurs, vise à rendre conscient l'architecte des impacts inconscients véhiculés par les formes. Si certains voudront lire des symboles dans nos images métaphoriques, nous, pour notre part, ne voulons y voir que l'explication d'une valeur implicite.

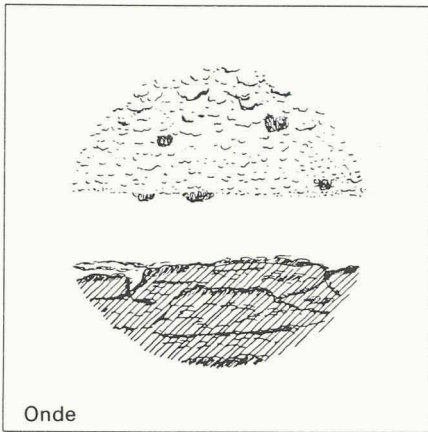
Les trois exemples qui vont suivre sont directement dépendants de l'influence culturelle de la pensée animiste sur les formes rencontrées en Afrique de l'Ouest. Ils prolongent le discours présent tout au long de cet article, puisqu'ils illustrent le rapport de l'homme à la nature : le mimétisme. Les trois cas développés proviennent d'observations effectuées dans des sites réels de la zone sahélienne.

La place bénéfique du site

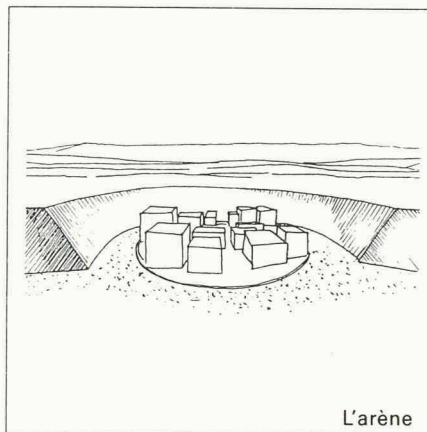
A travers ce concept, nous illustrerons les caractéristiques préliminaires à toute implantation.



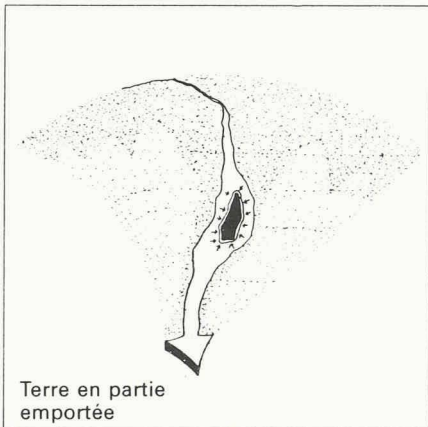
L'homme qui traverse une contrée à la recherche d'un site où s'implanter est tout d'abord confronté à une situation qui fait appel aux évocations de son esprit ; les lieux traversés lui parlent et lui dictent son attitude. C'est par une perception mentale, parfois confirmée par des objets ponctuels, que l'homme constitue une *imago mundi* en s'identifiant au site. Il ressent immédiatement ses rapports avec l'esprit du lieu, les rapports de son passé culturel face au lieu. La perception mentale est une disposition de l'homme à s'appuyer sur la réflexion. Elle associe des phénomènes non directement observables (durée, distance, force des éléments...) qui font du lieu ce qu'il est, ce qu'il diffuse. Cette situation perceptive amène deux catégories principales de sensations : l'une liée au mouvement et à la dynamique du lieu, l'autre à la lumière. La dynamique du lieu se définit par des lignes et des surfaces que l'homme va reconnaître en les découvrant et sur lesquelles il va pouvoir s'appuyer et s'orienter. Les effets caractéristiques du lieu se trouvent confirmés par le poids propre des formes. Le mouvement immanent au lieu va se rétrécir, pour finalement s'arrêter en une ponctualité univoque, d'où l'homme reposé pourra repartir



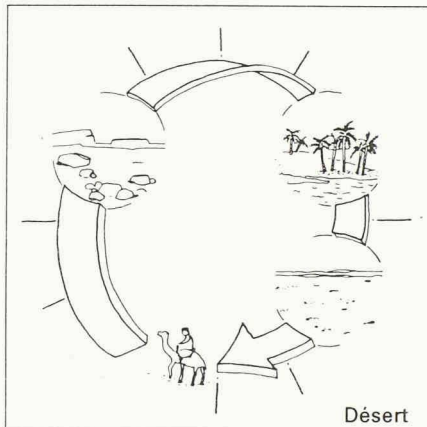
Onde



L'arène



Terre en partie emportée



Désert

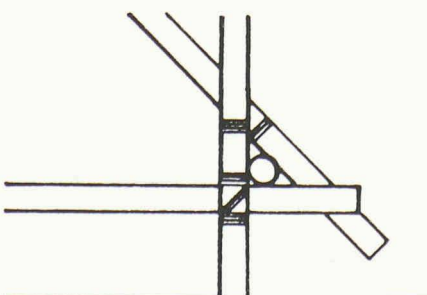
pour s'approprier le lieu comme son territoire.

La lumière par la mise en évidence de dominantes chromatiques définit un nuancier de référence. C'est par ce filtre qu'elle force l'ambiance et souligne le besoin de localiser un point d'intensité maximale: le lieu choisi.

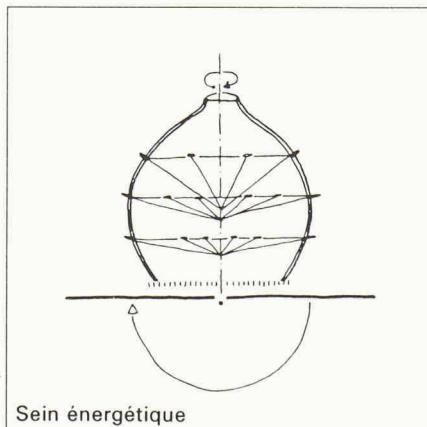
Par le biais d'une situation mentale de perception dans laquelle on ressent des effets conjugués de lumière et de mouvement, chacun des lieux illustrés à travers ces schémas crée un monde cosmique déterminé dans lequel des hommes réceptifs vont s'implanter.

L'ossature apparente

La relation physique entre l'observateur et l'objet architectural doté d'une ossature apparente est complexe, car la rencontre de l'objet se fait dans des situations multiples et variées. L'ossature apparaît lorsque l'observateur se trouve face à l'objet entier. Elle peut aussi sporadiquement se dévoiler dans le parcours, ou alors exercer une attractivité ponctuellement restreinte à une seule de ses parties.



Par contre la perception de l'ossature apparente est liée à un effet sensitif assez simple qui découle de principes géométriques quasi innés auxquels se confrontent l'observateur. Les sens établissent immédiatement des rapports de proportions de points, joints par des lignes exprimant un jeu de tensions qui définis-



Sein énergétique

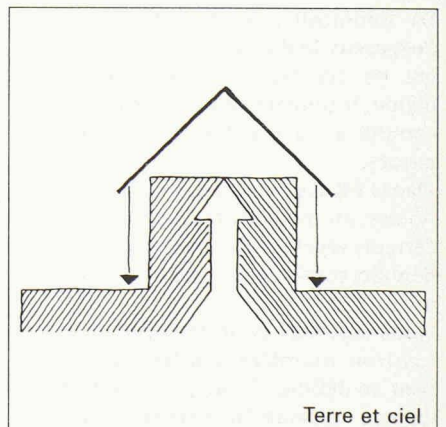
sent le tout en un volume équilibré. L'aérialité sous-tendue entre articulations et liaisons porte l'emphase sur un volume libre et transparent.

L'équilibre formel proportionné s'accompagne d'une lecture sensible en phases rythmiques. L'œil est attiré par des nodalités et suit les lignes de tensions qui les relient. La vitesse de ces lignes et l'arrêt du regard en des points à caractères nouveaux, ou déjà identifiés, exprime l'alternance des rythmes simultanément à l'expérimentation.

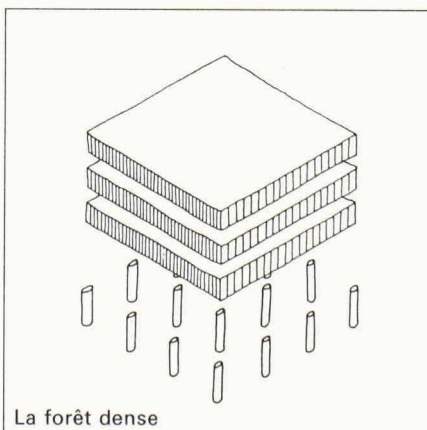
Ces deux aspects de sensations engendrés par l'ossature apparente sont fortement liés aux situations de perception. Si l'homme est arrêté et perçoit l'objet dans sa globalité volumique, les rapports de proportions propres à une géométrie de forces se figent en un tout et créent un équilibre. Si l'homme est en mouvement, l'objet se dévoile par une vision partielle et ponctuelle, et le facteur rythmique croît en importance. Les éléments sériels qui synthétisent l'ensemble en une entité autonome s'identifient au fur et à mesure du parcours réel ou visuel. L'ossature apparente exprime un message quasi permanent pour l'homme dans l'espace africain. Et si les situations sont complexes ou réductibles à des ponctualités limitées, elles n'en constitueront pas moins un langage de base qui s'inspire des formes construites de la nature.

Humanoïde

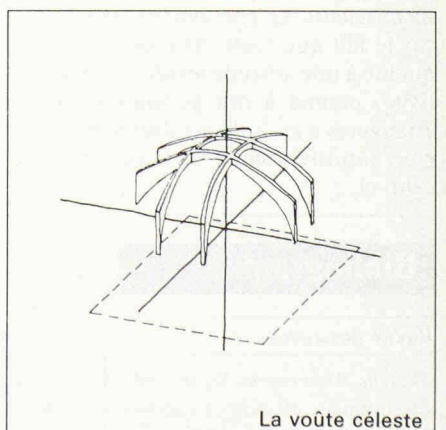
Nous avons déjà vu que le corps humain peut définir des figures. Revenons au langage de l'expression anthropomorphique.



Terre et ciel



La forêt dense



La voûte céleste



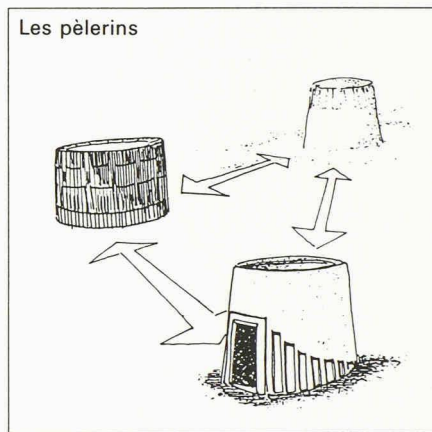
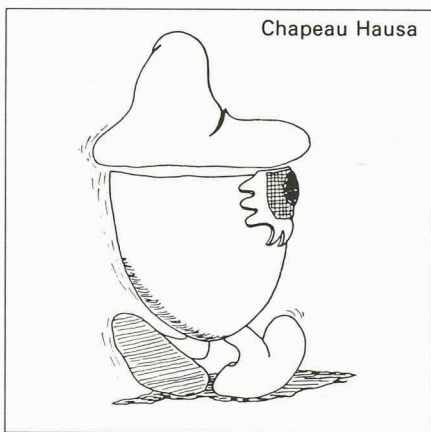
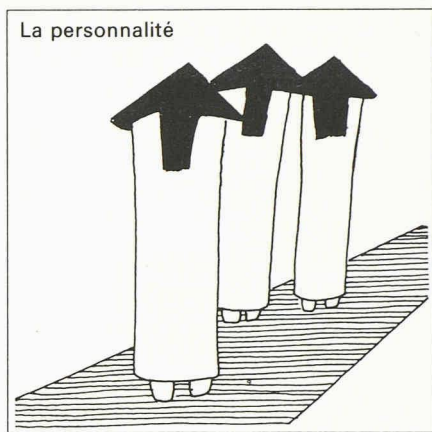
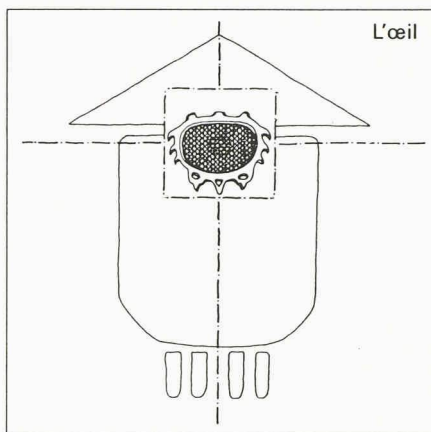
Les situations dans lesquelles un observateur prête une apparence humaine à un objet exigent une confrontation en face à face. Une architecture à caractère anthropomorphe est difficilement identifiable par ses parties considérées séparément. Une vision générale du corps est nécessaire. Elle suppose la possibilité de dévisager l'objet dans un champ dégagé, et de pouvoir l'observer sous toutes ses faces.

Nous avons précédemment souligné au niveau des impressions l'intensité avec laquelle l'échelle rythmique définit le groupe d'humains jusque dans leurs détails corporels. Le rapport à l'échelle humaine est suscité par un dialogue intimiste entre le corps de l'observateur et celui de l'objet architectural. Le corps humain est l'échelle de référence. Face au bâti, l'esprit émet des comparaisons qu'il renvoie jusqu'au stade où il assimile l'objet humanoïde à un membre de sa propre famille. L'appréhension corporelle se poursuit alors en effectuant une mise en relation des rapports des parties au tout. On voit par exemple dans les schémas suivants une personnalité courte sur pattes, des pèlerins dégingandés, un œil aiguicheur...

La luminosité, à comprendre comme l'expressivité du regard, souligne dans le jeu de contraste noir-blanc des états d'âme ; la lumière anime et exprime la vie comme à travers des effets stroboscopiques.

Dans l'espace villageois, les objets humanoïdes, au même titre que les statues et certains végétaux dans notre société occidentale, confèrent à l'espace un esprit habité.

Nous espérons avoir démontré à travers ces trois exemples que les formes peuvent se définir, s'analyser à l'aide d'une gamme de paramètres sensibles, perceptibles par tous, quoique souvent restés inconscients. La phénoménologie, basée sur le fait que toute création est subséquente à une attitude préalable de réceptivité, permet à des personnes, même étrangères à un milieu culturel, de participer intuitivement à la vie culturelle de celui-ci.



5. Conclusion

Les formes architecturales, quel que soit leur milieu d'insertion, sont douées d'expression. Que l'homme entre en communication avec elles est prépondérant. Notre propos sur le mimétisme a mis en évidence la place de l'architecture dans la relation que l'homme entretient avec son milieu, lui conférant une possibilité d'inscription temporelle, et lui prêtant un regard émotionnel : deux conditions que nous avons vues être les bases de toute approche culturelle.

La culture africaine, même en composant avec les influences islamiques et coloniales, avait su préserver un rapport spontané avec le cosmos, le lieu et les formes qui lui garantissaient une relation symbiotique à l'espace. Depuis peu, cet équilibre est rompu. C'est pour palier à cet état que nous avons développé une approche méthodologique axée sur les préoccupations existentielles que l'homme entretient avec son espace. Notre propos, face aux réalités du développement, n'est pas de remettre en question les programmes, mais de les considérer sous un nouvel éclairage.

L'architecture s'adresse à la société et à ses individus. Elle est un pendant au lieu

qu'elle a pour but de valoriser pour à proprement parler créer le lieu. Elle montre alors la place de la société face au monde naturel.

La société, de façon interne, veut aussi à travers ses propres yeux, se forger une image où se reflète sa richesse culturelle. Ces deux aspects d'elle-même lui servent d'assise pour le futur, forgeant le caractère des générations les unes après les autres.

Les formes d'architecture inscrivent l'homme dans une époque. Aujourd'hui l'attention se focalise sur l'individu. Pour que celui-ci opère avec son époque la relation de confiance et de sécurité, que toute société devrait proposer, il faut favoriser la communion de l'individu avec les formes empreintes d'une force de message. A ce moment seulement, l'homme pourra se démarquer par son caractère et en retour stimuler le milieu auquel il appartient.

C'est pourquoi il est indispensable de mieux comprendre la portée émotionnelle des formes que nous créons.

Auteur :
Pierre Gurtner et Walter Lang
Architectes dipl. EPFL
Avenue de Florimont 17
1006 Lausanne

Bibliographie

Revue des revues

Aktuelle Wettbewerbs Scene 1/84
Au sommaire du dernier numéro de l'unique revue spécialisée

dans la publication des concours d'architecture de Suisse :

- concours d'idées a) Logements à la Grangette/Lausanne ;
- concours d'idées b) Logements à Praz-Séchaud/Lausanne ;

- concours sur invitation : centre de vie enfantine à Valency/Lausanne ;
 - Kant. Verwaltungszentrum Zug ;
 - Zentrum Romanshorn.
- Nous précisons que les deux premiers objets ont été poursuivis

sous la forme de commande de projets aux mieux classés ; ainsi trois mandats ont été distribués pour le concours A, et un pour le concours B.
Une fois encore, la Suisse romande se taille la part du lion dans ce numéro ! — et nous n'allons pas le regretter.

F. N.